

DEUX GRANDS ÉVÊQUES

Nous publions volontiers ces pages qui nous sont envoyées de Belgique :



A masse du public ne se rend guère compte de ce qu'est la vie occupée et encombrée d'un évêque catholique de notre temps.

Sans parler des esprits malveillants et sectaires toujours disposés au sarcasmes et au dénigrement, combien de catholiques eux-mêmes, enclins à la bienveillance et au respect, se figurent que la charge épiscopale, impliquant sans doute de graves responsabilités, est, en somme, exempte de soucis continuels et de pénibles labeurs !... On en pourrait même citer qui trouvent qu'il est plus facile de gouverner un diocèse que de diriger une usine ou un établissement financier.

Or, rien n'est moins vrai. Tout atteste, au contraire, que le mot de *sollicitudo episcopale*, consacré en quelque sorte par la langue ecclésiastique, exprime encore, d'une façon très atténuée, les lourdes besognes qui pèsent sur les épaules d'un évêque. C'est bien de l'épiscopat qu'on peut dire en toute vérité qu'il est, tout à la fois, un insigne honneur et un pesant fardeau : *honor et onus*.

Telle est l'impression toute vive et, pour ainsi dire, instantanée, que nous avons ressentie, il y a quelques semaines, en lisant la biographie de feu S. E. le cardinal Mermillod, publiée par Ngr Jeantet, son disciple, son collaborateur et son fidèle ami. — Après quelques chapitres qui nous parlent de l'enfance, de la vie intime, des débuts de Mgr Mermillod dans le ministère sacerdotal, l'historien prend un autre ton et, d'un pas hâtif, nous fait assister à toutes les phases de la carrière si féconde et si mouvementée du grand évêque de Lausanne et de Genève. A première vue, l'on se sent comme rebuté par l'aridité apparente de notes sommaires et rapprochées, qui